

Édité par

Florence Albert et Annie Gasse

Études de documents hiératiques inédits

Les ostraca de Deir el-Medina
en regard des productions de la Vallée des Rois et du Ramesseum
Travaux de la première Académie hiératique – Ifao
(27 septembre – 1^{er} octobre 2015)



CEN_iM 22

Cahiers «Égypte Nilotique et Méditerranéenne»

INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

BIBLIOTHÈQUE GÉNÉRALE 56 – 2019
CENiM 22 – 2019

Sommaire

FLORENCE ALBERT

INTRODUCTION	3
--------------------	---

ANNIE GASSE

INTRODUCTION THÉMATIQUE

Les habitants de Deir el-Medina et leurs liens avec les autres lettrés de la Rive Gauche de Thèbes	7
---	---

I. CONTRIBUTIONS DES INTERVENANTS INVITÉS

ANDREAS DORN, STÉPHANE POLIS

Le scribe de la Tombe Amennakhte: deux nouveaux documents remarquables dans le fonds de l'Ifao	13
---	----

CHRISTOPHE BARBOTIN

Une formule cachée des Textes des Sarcophages: les plaquettes E 10779 (?) C-D du musée du Louvre	37
---	----

II. ÉDITION DES OSTRACA ÉTUDIÉS

ANDREAS DORN, STÉPHANE POLIS, avec la participation de FATEN KAMAL

L'ostracon IFAO OL 200. Un exercice sur des formules épistolaires de la seconde moitié du règne de Ramsès III	51
--	----

JEAN-GUILLAUME OLETTE-PELLETIER

Les ostraca IFAO OL 201 et OL 206. D'Ameneminet au vizir Nebmaâtrênakht	61
--	----

NICOLAS LEROUX

Les ostraca IFAO OL 202 et OL 203.

Brouillons de lettres ou exercices épistolaires 71

FATEN KAMAL, NATHALIE SOJIC

L'ostracon IFAO OL 204.

Exercice épistolaire de Maa(ni)nakhtouf 85

RASHA ISAAC, avec la participation de FLORENCE ALBERT et ANNIE GASSE

Les ostraca IFAO OL 205, OL 207, OL 208 et OL 327 91

RENAUD PIÉTRI

Les ostraca IFAO OL 209 et OL 210.

Deux ostraca littéraires inédits de Deir el-Medina 105

NATHALIE SOJIC

L'ostracon IFAO OL 211.

Lettre de Pendoua au *ṯꜣ-ḥw ḥr wnmy n nswt* 115

NATHALIE SOJIC

Les ostraca IFAO OL 1850, 6126, 3498 et 3208.

Quatre lettres relatives à des *ṯꜣ-ḥw* 123

TABLE DE CONCORDANCE 143

INDEX 145

ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES 155

BIBLIOGRAPHIE 157

Le scribe de la Tombe Amennakhte

Deux nouveaux documents remarquables dans le fonds de l'Ifao*

Andreas Dorn, Stéphane Polis

Université d'Uppsala, Université de Liège / F.R.S.-FNRS

CET ARTICLE est le second d'une série de contributions¹ consacrées à la publication de sources inédites conservées à l'Institut français d'archéologie orientale ayant pour point commun d'être, plus ou moins directement, liées au scribe de la Tombe Amennakhte (v), fils d'Ipouy (ii)². Avant de présenter deux nouveaux documents – un en-tête de lettre sur papyrus adressée au chef du Trésor Montouemtaouy et un ostracon figuré de grande taille, signé au verso – nous proposons une synthèse des recherches portant sur le scribe Amennakhte (v), depuis les premiers travaux sur ce personnage qui remontent à W. Spiegelberg, jusqu'aux études les plus récentes, en passant par sa mise en exergue dans les études de J. Černý. Nous essayons, dans le même temps, de dégager les pistes qui restent à explorer dans ce dossier.

I. Les orientations de la recherche autour d'Amennakhte (v), fils d'Ipouy (ii)

Amennakhte (v), qui fut le scribe en chef de l'administration de la nécropole royale au sein de la communauté de Deir el-Medina durant la première moitié de la XX^e dynastie, nous est connu à travers une impressionnante quantité de documents de toutes sortes. La possibilité de rattacher à un seul individu

* Il nous est particulièrement agréable de remercier Florence Albert et Annie Gasse, qui nous ont permis de publier ici l'OL 6790, ainsi qu'Yvan Koenig qui a accepté de nous céder la publication du P. IFAO H 46.

1 Voir DORN, POLIS 2016.

2 Dans la numérotation de DAVIES 1999, p. 105 sq.

un tel nombre de sources est exceptionnelle, non seulement dans le cadre de l'Égypte pharaonique, mais plus largement dans le Proche-Orient ancien. En sus, on peut ancrer géographiquement ses pratiques scribales, et plus largement les différents épisodes de sa vie, sur la rive gauche de Thèbes : son village, sa maison, sa tombe, sa hutte dans la Vallée des Rois et un nombre significatif de lieux qu'il fréquentait (et ornait volontiers de graffiti), tant lors d'activités professionnelles que privées, nous sont connus.

Les recherches sur ce personnage remontent à près d'un siècle. Mais ces vingt-cinq dernières années, on a pu observer une nouvelle dynamique de recherches autour d'Amennakhte (v), d'abord avec la publication d'une étude regroupant et analysant tous les écrits d'Amennakhte (v) alors connus, et ensuite avec la découverte de nouveaux textes (majoritairement littéraires), mais aussi de structures archéologiques liées à ce scribe et jusqu'alors inconnues, comme son habitation dans la Vallée des Rois. Il devenait dès lors possible d'aborder de nouvelles questions et de proposer des approches innovantes du corpus documentaire nous informant sur la vie et la production du scribe.

En nous appuyant sur la publication récente de textes jusqu'alors inédits (et sur un matériel encore largement à exploiter dans les institutions d'Égypte et d'ailleurs), nous proposons ci-dessous un panorama critique des orientations de la recherche autour de ce scribe et soulignons les futures perspectives de recherche dans le domaine.

I.1. L'arbre généalogique et les événements biographiques

L'intérêt pour la personne d'Amennakhte (v), fils d'Ipouy (ii), découle d'abord du nombre important de textes, d'inscriptions, ainsi que d'objets et de monuments de toutes sortes qui nous renseignent sur sa vie. Déjà dans les indices des graffiti publiés par W. Spiegelberg (1921), on observe que le nombre d'inscriptions laissées par Amennakhte (v) est remarquable et surpasse largement celui des graffiti dus à d'autres membres de la communauté de Deir el-Medina. Les précisions relatives aux relations familiales de ce personnage conduisent d'ailleurs W. Spiegelberg à proposer un premier arbre généalogique de la famille d'Amennakhte (v)³. Cette généalogie fut par la suite régulièrement étendue, corrigée et précisée, et constitue depuis lors un axe de recherche à part entière, qui trouve des développements dans les travaux de B. Bruyère (1937, p. 81-83), J. Černý (1936; 1973b, p. 339-383), L.A. Christophe (1957), M.L. Bierbrier (1975, p. 39-42) et consorts jusqu'à l'étude fondamentale de B.G. Davies (1999, p. 105-118), qui propose l'analyse à ce jour la plus détaillée des relations familiales au sein du village de Deir el-Medina⁴.

³ SPIEGELBERG 1921, p. 99-101 (44), 171 (Stammbaum I).

⁴ On notera que certaines relations familiales et identifications de personnes demandent encore à être précisées, comme par exemple la relation filiale entre Amennakhte (v) et Ouserhat (iv), postulée par l'identification entre Amennakhte (v) et Amennakhte (viii) chez DAVIES 1999, p. 42, mais qui peut être questionnée (voir aussi DAVIES 1999, p. 187-188). On notera par ailleurs que, depuis l'étude de Davies, certaines confusions dans la généalogie d'Amennakhte se font encore occasionnellement jour. D. Klotz (2006, p. 271-272), par exemple, date la mort de Pentaoueret (iv), fils d'Amennakhte (v), en l'an 29 de Ramsès III en s'appuyant sur J. Černý (1973b), et non plus tard comme il le faudrait (DAVIES 1999, p. 109-110). A. Bassem (2016, p. 61-66) confond Amennakhte (v) et Amennakhte (xviii), petit-fils de ce dernier et fils d'Horichéri (i), confusion étonnante étant donné ses pl. 30 et 31, où le signe H8 de sf est clairement lisible en lieu et place du signe t (X1) dans le mot *it*.

En plus d'une recherche généalogique poussée, J. Černý (1973b, p. 339-383) consacra, dans son étude sur la communauté de la Tombe, une annexe entière à Amennakhte (v) et à sa famille – il est, pour mémoire, à l'origine d'une lignée de cinq générations de scribes –, qui demeure la discussion la plus approfondie de toutes les sources disponibles concernant les tâches et responsabilités d'Amennakhte (v) comme scribe de la Tombe. La plupart des études postérieures concernant l'office d'Amennakhte (v) s'appuient en effet directement sur le matériel collecté par ce dernier et discutent, en fonction du sujet traité, une sélection des documents qui y sont mentionnés.

Dans le cadre de son travail sur la chronologie du Nouvel Empire, M.L. Bierbrier (1975) fut l'un des premiers à estimer le nombre d'années durant lesquelles un personnage attesté dans les sources de la Nécropole a pu vivre, en postulant que les individus émergent dans la documentation en raison de leurs responsabilités lorsqu'ils ont environ 20 ans. L'approche proposée par M.L. Bierbrier, qui a intégré l'essentiel de la documentation concernant Amennakhte (v), permet de se représenter les situations concrètes de vie au cours desquelles un texte fut créé et ouvre la voie à de nouvelles formes d'interrogations, telles que la vraisemblance de l'exercice actif d'une fonction à l'âge de 60 ans. De telles questions peuvent être considérées comme la première étape d'une recherche micro-historique concernant le scribe Amennakhte (v) et pointent dans la direction de l'un de nos objectifs à plus long terme, à savoir la production d'une biographie sur ce personnage.

On peut donner comme exemple de question ouverte dans ce domaine le fait de savoir qui – d'Amennakhte (v) ou de son fils Horichéri (i) – occupait la fonction de « scribe en chef de la Tombe » après le règne de Ramsès III, et quand précisément Horichéri (i) a succédé à son père⁵. Les points suivants ne peuvent en effet toujours pas être tranchés de manière certaine : est-ce que Horichéri exerçait pleinement la fonction lorsqu'il est attesté pour la première fois avec le titre de scribe ? Quand Amennakhte (v) quitta-t-il son poste définitivement ? Pour y répondre, il faut commencer par intégrer le fait que le plein exercice de la fonction et l'attribution du titre ne doivent pas se concevoir de manière rigide : un individu pouvait en effet exercer une fonction *de facto* (et porter le titre qui s'y rapportait), alors même qu'elle revenait *de jure* à un autre. Dans le cas présent, cela signifie que Horichéri a pu occasionnellement porter le titre de son père, notamment lorsqu'il agissait en son nom en l'absence de ce dernier. Il va de soi que Horichéri (i) exerça officiellement la fonction de scribe après la mort de son père, aux alentours de l'an 6 de Ramsès VI, mais il est très probable que cet office commença dans les faits pour lui dès qu'il fut nommé assistant de son père (O. Caire CG 25563, r^o 3)⁶. Il appert donc qu'une perspective trop « structuraliste » concernant les fonctions exercées et les titres revêtus par ces individus n'est pas la plus fructueuse, dans la mesure où elle ne permet pas de rendre compte de contradictions apparentes dans la documentation de la rive Ouest. Dans le cas d'Amennakhte (v), qui fut dessinateur avant d'être promu scribe, on peut en ce sens affirmer que toutes les sources dans lesquelles il porte le titre de *sš-qd* ne peuvent pas être mécaniquement datées d'avant l'an 16 de Ramsès III, date à laquelle

⁵ Nous ne cherchons pas ici à répondre de manière détaillée à cette question en étudiant systématiquement les sources primaires (et l'abondante littérature secondaire afférente) concernant les détails de la vie institutionnelle d'Amennakhte (v) et de ses fils, mais à illustrer le genre de problèmes rencontrés par les chercheurs en la matière.

⁶ Pour le détail de la discussion, voir JANSSEN 1982, p. 149-153 ; VENTURA 1986, p. 79 n. 96 ; VON BECKERATH 1995, p. 98 avec la n. 12.

il fut promu au rang de scribe par le vizir Tô. En effet, nous possédons des documents – comme un ostrakon-stèle trouvé dans un contexte archéologique datant du règne de Ramsès IV, où il se présente sous le titre de dessinateur dans l’horizon d’éternité⁷ – qui montrent clairement que tel n’était pas le cas.

Dans les années qui ont suivi J. Černý, lequel glosait de près les textes originaux sans jamais s’en écarter, J. Romer fut le premier à rendre compte de la vie d’Amennakhte (v) dans un style plus proche de l’essai biographique, en paraphrasant le contenu des textes au sein de son chapitre consacré à Amennakhte (v)⁸. Il n’hésite pas à mentionner les trous dans la documentation et certains points d’étonnement spécifiques, comme le fait qu’Amennakhte (v) ne succéda pas à son père dans la fonction de chef d’équipe, bien qu’il devînt au final l’un des trois capitaines lorsqu’il endossa le rôle de scribe en chef, et à ce titre entra dans le cercle restreint des hauts responsables de la communauté. La promotion d’Amennakhte (v) au rang de scribe par le vizir Tô est assurément l’événement biographique par excellence, que l’on trouve mentionné dans tous les travaux consacrés au scribe⁹. En revanche, des réflexions cherchant à comprendre pourquoi il ne succéda pas à son père comme chef d’équipe, comme c’était la norme (faut-il penser à des rivalités au sein de l’équipe ?), et pouvant expliquer l’importance qu’Amennakhte (v) accorda à sa nomination comme scribe et son attachement au vizir Tô, ne se croisent que rarement¹⁰. Les pistes à explorer sont ici encore nombreuses, notamment celles consistant à explorer plus avant les relations interpersonnelles et les mariages au sein de la communauté : l’histoire sociale de Deir el-Medina demeure encore largement à écrire.

I.2. La production littéraire d’Amennakhte (v)

Pour traiter de la dimension littéraire du scribe Amennakhte (v), J. Černý profita du travail de G. Posener (1955, p. 61-72, pl. 4) qui révéla l’existence d’un *Enseignement d’Amennakhte*, sans toutefois établir un lien direct entre l’auteur de ce texte et le personnage historiquement attesté à Deir el-Medina. En mentionnant explicitement le lieu d’origine des copies de cette œuvre appartenant aux richesses inconnues de la littérature égyptienne, il est cependant évident que le milieu socio-culturel de Deir el-Medina n’était pas loin dans l’esprit de G. Posener, mais s’appuyant sur un passage du texte qui mentionne la fréquentation par l’élève de la « Maison de vie », il insista plutôt sur le lien entretenu par l’auteur, plus réel que fictionnel de son point de vue, avec les temples de la Rive ouest. Pour G. Posener, celui-ci était probablement un prêtre lié à ces institutions, à l’image d’Aménémopé, auteur de l’*Enseignement* éponyme.

Le pas d’une identification de l’auteur de cet *Enseignement* avec Amennakhte (v), fils d’Ipouy (ii), fut franchi par J. Černý (1973b, p. 348, n. 7), qui lui en attribua la paternité. Or il se trouve que différentes sources relient explicitement le personnage au milieu des temples¹¹ : les hypothèses de G. Posener et

⁷ O. BTdK 244, voir DORN 2011a, p. 293, pl. 216-217.

⁸ Voir ČERNÝ 1936, p. 247-250 ; ČERNÝ 1973b, p. 347-348 et ROMER 1984, p. 106-115. On notera que, chez J. Romer, l’identification du frère d’Ipouy (abréviation d’Amenémopé) comme Néferabou diffère de celle de B.G. Davies (1999, chart 9), qui cite Pahatia (i) comme frère d’Ipouy (ii).

⁹ Voir par exemple l’ouvrage de M.L. Bierbrier (1982, p. 35-36).

¹⁰ Voir ROMER 1984, p. 106, ainsi que DORN 2015a ; 2015b.

¹¹ Il faut noter que le titre « scribe de la Maison de Vie » n’est attesté que dans un témoin de l’*Enseignement* et dans un graffito (2173) dû à son fils Panéferemdjed (i). En ce sens, il pourrait s’agir d’une valorisation *a posteriori* d’une figure intellec-

de J. Černý se confortent par conséquent plus qu'elles ne s'opposent. Ce lien avec le personnage historique était pour J. Černý (1973, p. 348, n. 7) le point de départ d'une collection des textes littéraires « signés » par Amennakhte, et il ouvrait par là même, au détour d'une note de bas de page, la possibilité de recherches littéraires plus larges concernant ce scribe, en citant les textes de l'O. Gardiner 25 (r^o = *Éloge de la ville* et v^o = *Poème satirique*), de l'O. Turin CG 57001 (r^o = *Hymne à Ramsès IV*¹²), et de l'O. Turin CG 57002 (= *Hymne à Ptah*).

L'*Enseignement d'Amennakhte* n'a cessé de faire l'actualité dans les publications égyptologiques des dernières années. La redécouverte de l'O. Grdseloff par S. Bickel et B. Mathieu (1993), qui avait été précédemment transcrite par J. Černý et était alors connu sous le nom d'O. Borchardt 2, ainsi que la nouvelle édition synoptique qu'ils ont proposée de l'*Enseignement* en parallèle avec une discussion de toute la production littéraire du scribe – incluant un nouveau poème conservé sur l'O. Ermitage 1125, r^o (= *Hymne à Ramsès IV ou V*) – ont constitué un premier jalon important. La figure d'Amennakhte comme auteur historique prenait alors corps, et était enrichie d'une analyse de son rôle comme maître (tuteur d'Hormin (i) fils de Hori¹³) et comme figure intellectuelle dans la communauté de Deir el-Medina.

Un nouveau témoin du texte de l'*Enseignement*, découvert sur un ostracon de la Vallée des Rois à proximité des huttes des ouvriers utilisées sous Ramsès IV¹⁴, vint bientôt tripler la longueur du texte tel qu'on pouvait le reconstruire jusqu'alors. Cette suite rendit dans le même temps problématique l'hypothèse de G. Posener (1955), qui avait imaginé que le texte éducatif du P. Chester Beatty IV pourrait en constituer la suite¹⁵. En revanche, en s'appuyant sur la structure dialogique du texte et sur des arguments à la fois thématiques et phraséologiques, d'autres textes ont été rapprochés de l'*Enseignement* par A. Dorn (2013). En l'absence de connexions directes, cette proposition attend d'être confirmée par des témoins qui permettraient d'établir fermement les raccords suggérés.

Depuis l'étude des textes signés par Amennakhte (v) par S. Bickel et B. Mathieu (1993), de nouvelles œuvres ont été mises au jour¹⁶, d'autres textes étendus¹⁷, et certaines compositions abordées dans une perspective générique¹⁸. L'étude de ce corpus toujours en expansion permet de percevoir la variété des genres et des registres linguistiques maîtrisés par un scribe comme Amennakhte (v) : enseignements, hymnes au roi et prières aux dieux, éloge de la ville, poème satirique et autres textes plus difficilement identifiables, rares sont les domaines de la production littéraire qui sortent de l'orbe de compétence d'Amennakhte (v). Cette brève liste montre à suffisance que sa production s'inscrit

tuelle de la communauté plutôt que d'une fonction effectivement exercée. Quoi qu'il en soit, ses relations avec les temples funéraires ne souffrent pas de doute (cf. BICKEL, MATHIEU 1993, p. 36, avec les notes 30 et 31).

¹² Le texte magique du verso n'a, à notre connaissance, jamais été explicitement rapproché d'Amennakhte (v) (ni étudié de manière détaillée).

¹³ Notons que le Hori en question doit être Hori (ix) et non le scribe de la nécropole Hori.

¹⁴ Le cône de déblais dans lequel il a été trouvé était situé dans les environs immédiats de la hutte qui doit avoir appartenu à Amennakhte (v). Pour cet ostracon, accompagné d'une nouvelle synopse de l'*Enseignement*, voir DORN 2004 ; cette dernière doit à présent être complétée par les témoins publiés dans RITTER 2008, p. 83-84 et GRANDET 2016, p. 343-351. Pour l'ostracon O. BTdK 732, voir également DORN 2011a, p. 450-451 et pl. 628-630.

¹⁵ Soulignons que les habitudes orthographiques, lexicales et grammaticales de ce texte n'en sont pas moins compatibles avec celles du scribe Amennakhte (v) ; sur ce point, voir POLIS 2017a, p. 92, 106-108, 121, n. 124.

¹⁶ BURKARD 2013 ; DORN, POLIS 2016 ; HASSAN 2017.

¹⁷ HASSAN, POLIS 2018, p. 245-264.

¹⁸ RAGAZZOLI 2008.

directement dans les tendances littéraires caractéristiques de l'époque ramesside¹⁹, et dépasse le contenu classique des *Miscellanées*.

Le rassemblement de toutes ces compositions sous l'ombrelle d'Amennakhte (v) n'est toutefois pas sans poser certains problèmes. En effet, il repose sur le présupposé que la formule *ir.n*, « fait par », clôturant les textes « signés » par Amennakhte, renvoie bien (et de manière systématique) à la personne qui les a composés – c'est-à-dire l'auteur –, plutôt qu'au scribe qui les a copiés – le scripteur (sans que cette seconde possibilité soit exclue par la première, puisque l'on peut naturellement posséder des autographes)²⁰. De surcroît, on connaît certains cas d'appropriation de textes rédigés antérieurement, précisément au moyen de cette formule *ir.n*²¹. Enfin, le problème particulier d'une attribution de l'*Enseignement* à Amennakhte (v) est aigu, car ce texte n'est pas proprement signé et l'on sait la place que les pseudépigraphes occupaient dans la littérature égyptienne, au sein de laquelle la figure de l'*auctor* – garant du contenu du texte – primait sur celle de l'*auteur*, un terme teinté de romantisme dont l'application anachronique dans le contexte de l'Égypte ancienne peut s'avérer problématique, sinon dangereuse (SIKORA 2015). Si l'on souscrit volontiers à ces réserves, qui s'appliquent de manière générale en Égypte ancienne, les éléments qui suivent sont à prendre en considération dans le cas spécifique du scribe Amennakhte (v) et dans le contexte particulier de Deir el-Medina²². Tout d'abord, l'environnement intellectuel de Deir el-Medina sous la XX^e dynastie semble avoir exalté les figures individuelles²³ d'une manière qui ne trouve guère de parallèle en Égypte pharaonique; par conséquent, l'émergence d'un auteur (au sens moderne du terme) est ici possible – quand bien même elle serait invraisemblable en d'autres temps et dans d'autres lieux. Ensuite, les différents textes signés, ainsi que les témoins de l'*Enseignement d'Amennakhte*, proviennent exclusivement de l'espace de vie des ouvriers de la Tombe²⁴ et sont datés (quand ils peuvent l'être) de la période de *floruit* du scribe Amennakhte (v). Pour les lecteurs de ces textes, on peut par conséquent postuler l'existence d'une relation relativement évidente entre l'individu à l'origine de ces compositions et le scribe de la Tombe Amennakhte (v). Troisièmement, on sait qu'Amennakhte (v) possédait les capacités rédactionnelles et était en outre volontiers enclin à l'auto-affichage (ne fût-ce que dans les nombreux graffiti qu'il laissa dans la nécropole); cet élément invite donc à sauter le pas entre l'attribution pseudépigraphique et l'auctorialité effective (et réclamée). Enfin, sans recourir à l'argument paléographique qui n'aurait pas de portée au-delà du scripteur, on observe dans les compositions qui lui sont attribuées des régularités, tant au niveau orthographique que grammatical²⁵, qui conduisent à penser qu'un même individu peut être à l'origine de ces textes. Par conséquent, si une approche décontextualisée de la production littéraire a indiscutablement ses mérites (et peut être appliquée en parallèle), il nous apparaît que le

¹⁹ Le nombre de ses enfants semble montrer qu'il a préféré pratiquer l'amour plutôt qu'en parler; les chants d'amour ne font en effet pas (encore?) partie de son arsenal.

²⁰ Voir la discussion dans POLIS 2017a, p. 90-93.

²¹ Dans le contexte de Deir el-Medina, voir en particulier le cas d'Amennakhte fils de Khaemnoun, qui ajouta un colophon sous la forme de cette formule *ir.n*, « fait par », dans un espace laissé vide du *Dream-book* du recto du P. Chester Beatty III (GARDINER 1935a II, p. 26-27 et II, pl. 8A).

²² Voir POLIS 2017b, p. 78-88, concernant les circonstances particulières de la production écrite à Deir el-Medina.

²³ Voir DORN 2017.

²⁴ Voir déjà BAINES 1996, p. 167.

²⁵ Voir POLIS 2017a.

rapprochement avec la figure historique d'Amennakhte (v) est largement fondé et que l'*onus probandi* repose, en l'état actuel de notre documentation, sur les épaules de ceux qui voudraient délier cette production littéraire du scribe de la Tombe.

1.3. Le corpus « non littéraire » d'Amennakhte (v)

Avec Amennakhte (v), ce ne sont pas seulement des textes littéraires, mais une grande quantité de textes administratifs, juridiques, épistolaires, ainsi que de stèles, inscriptions hiéroglyphiques, dessins, dipinti et graffiti divers – résultant à la fois de son activité professionnelle comme scribe de la Tombe, de ses responsabilités diverses au sein de la communauté, et de pratiques sribales relevant de la sphère privée – qui ouvrent la voie à une étude globale de la vie²⁶ du personnage (cf. § 1.1). On prendra ci-dessous l'exemple de deux des documents les plus fameux ayant été rapprochés d'Amennakhte (v), à savoir le papyrus de la Grève et le papyrus des Mines d'or, afin d'illustrer le type de pistes qui restent à explorer en la matière.

La rédaction du papyrus de la Grève (P. Turin Cat. 1880)²⁷ fut attribuée par Edgerton (1951, p. 144-145) à Amennakhte (v), en raison du rôle prépondérant joué par celui-ci dans les événements qui y sont rapportés et de l'utilisation du pronom de la première personne à certains endroits-clés du texte, lequel serait la trace (et mettrait en valeur) le rôle personnel joué par Amennakhte (v) durant les grèves de l'an 29 de Ramsès III. Cette attribution a été acceptée par les égyptologues ayant travaillé sur le texte par la suite²⁸, mais a récemment été mise en doute par G. Burkard (2013, p. 68), qui observe qu'il n'est nulle part explicitement mentionné qu'il est le scribe à l'origine de ce document. À cela s'ajoute, comme l'a récemment noté K. Gabler (2018a; 2018b, n. 38), que l'affirmation de A.H. Gardiner (1948, p. xvi) selon laquelle un seul scribe serait à l'origine de ce document, n'est pas aussi solide que l'autorité du savant anglais pourrait le laisser croire. Certaines régularités dans la structure des listes du personnel-*smd.t* autorisent en effet à suspecter que deux scribes différents ont pu utiliser ce papyrus. Si cette question demeure à trancher d'un point de vue paléographique – tâche que l'absence de photographies publiées ainsi que l'application ancienne d'un vernis de conservation de mauvaise qualité sur l'original ne facilitent guère –, on mesure l'impact qu'une telle remise en cause pourrait avoir concernant Amennakhte (v) : P.J. Frandsen (1990), par exemple, s'appuie directement sur ce document pour évaluer la loyauté du scribe envers l'État d'une part et envers la communauté des artisans d'autre part, ainsi que pour reconstruire les relations interpersonnelles du scribe avec différents membres de l'Institution de la Tombe. La reprise de cette question, en parallèle avec l'étude plus approfondie du rôle joué par Amennakhte (v) dans différents dossiers administratifs et judiciaires, permettra, à n'en pas douter, de préciser (ou de revoir) les rôles politique, juridique et social de ce dernier.

²⁶ Voir toutefois McDOWELL 1999, p. 272 et 276 [index]. Dans cette anthologie, un nombre important de textes, à la fois littéraires et non littéraires, dont Amennakhte est le rédacteur ou dans lesquels il est mentionné, sont présentés et traduits.

²⁷ Pour une traduction récente, voir MÜLLER 2004. La bibliographie sur ce document est imposante, voir récemment POLIS 2011 et ROSMORDUC 2016.

²⁸ Voir, par exemple, EYRE 1979, p. 85 ou FRANDSEN 1990, *passim*.

Le papyrus des Mines d'or (P. Turin Cat. 1879+) est probablement l'un des papyrus les plus célèbres de l'Égypte ancienne, mais reste pourtant un grand inconnu²⁹. Si la carte légendée du recto, mentionnant les carrières de grauwacke (la fameuse « pierre de Bekhen ») et l'extraction d'or dans les montagnes environnantes, a fait l'objet de diverses publications et études – qui visent tantôt à comprendre l'usage qui pouvait être fait d'un tel plan³⁰, tantôt à préciser la compatibilité entre ce plan et nos connaissances géographique et géologique du Ouadi Hammamat et des régions alentour³¹ – les textes du verso demeurent majoritairement inédits³². Depuis que les différentes parties du papyrus ont été réarrangées³³ et que plusieurs fragments identifiés par R. Demarée et S. Demichelis ont pu être remontés pour la nouvelle présentation du papyrus au Museo Egizio (2014), une étude plus systématique du papyrus est devenue possible. Les textes du verso se révèlent cruciaux pour apprécier les liens qu'Amennakhte (v) entretient avec le papyrus des Mines d'or. Un premier résultat vient ainsi confirmer le rapprochement, initialement suggéré par J.A. Harrel et V.M. Brown (1992, p. 100-103) sur la base d'arguments plausibles mais non décisifs, entre le scribe de Deir el-Medina et ce papyrus : l'un des hymnes inscrits au verso du papyrus (probablement adressé à Ramsès III sous le nom de Sese) connaît un parallèle sur un ostrakon littéraire de l'Ifao (OL 4039) qui est rédigé d'une main similaire et est « signé » par Amennakhte (v) avec la traditionnelle formule *ir.n* (DORN, POLIS 2016, p. 74-81). Si l'histoire précise de ce document fascinant reste à écrire³⁴, il est donc désormais assuré qu'il jouera un rôle important dans l'évaluation des pratiques du scribe, dont le nom parsème par ailleurs le verso. La variété des genres textuels qui y sont attestés – entre comptes, rapports administratifs, lettres aux autorités, hymnes, autres textes au contenu funéraire et dessins variés – montre que la division disciplinaire qui s'est progressivement instaurée entre les textes documentaires et littéraires dans la documentation de Deir el-Medina ne peut être maintenue si l'on veut comprendre plus avant les pratiques de l'écrit au sein de la communauté : toutes les formes de communication visuelle doivent nécessairement être considérées de concert.

²⁹ Nous préparons une première édition complète de ce document remarquable.

³⁰ Voir e.g. BAUD 1990 pour l'interprétation de la carte comme un itinéraire.

³¹ Voir en particulier GOYON 1949 ; HARREL, BROWN 1992 ; KLEMM, KLEMM 1989 ; KLEMM, KLEMM 2013, p. 132-147.

³² Seules les deux premières colonnes du verso ont été étudiées par HOVESTREYDT 1997 et JANSSEN 1994.

³³ Suivant la très vraisemblable proposition de J.A. Harrel et V.M. Brown (1992).

³⁴ Concernant l'implication de la communauté de Deir el-Medina dans les expéditions du Ouadi Hammamat, on se reportera à DEMARÉE 2017. Les questions qui demeurent ouvertes sont cependant nombreuses, par exemple : Amennakhte (v) est-il vraiment la personne qui a dessiné la carte du recto ? Dans quel but celle-ci a-t-elle été réalisée ? Pourquoi l'a-t-on retrouvée dans le matériel de Deir el-Medina, et pourquoi conserver ce plan d'une destination lointaine plutôt que de le réutiliser pour des besoins ultérieurs ? Quels sont les différentes phases d'utilisation de ce papyrus et combien de scribes différents ont été à l'œuvre pour la rédaction des textes ?

I.4. Cerner le scribe: la paléographie d'Amennakhte (v)

Transcender les frontières entre pratiques sribales est évidemment essentiel lorsque l'on touche aux questions relatives à l'identification des scribes à partir de critères paléographiques. Dans ce domaine, C. Eyre (1979) a fait œuvre de pionnier en proposant une liste de textes potentiellement rédigés par le scribe Amennakhte (v) qui attend toujours d'être étudiée de manière détaillée³⁵. Pour ce faire, il s'appuya prioritairement sur les documents rassemblés par J. Černý concernant Amennakhte (v) (1973, p. 222-223), lequel envisageait déjà la possibilité d'utiliser la paléographie pour identifier certains scribes à l'œuvre, tel le scribe Qenherkhopshef (i), à la main si caractéristique.

Certains corpus ont déjà produit d'intéressants résultats, comme celui des graffiti de la Montagne thébaine, dans lesquels la graphie du nom d' Amennakhte (v) témoigne d'une évolution diachronique de ses habitudes concernant la réalisation graphique de certains groupes et ligatures (DORN 2015a). Il n'en demeure pas moins risqué de s'appuyer sur le seul point de vue paléographique pour assurer l'identification du scripteur d'un texte, lorsque l'on considère un corpus couvrant plusieurs décennies, sur différents supports et dans maints genres textuels. Par conséquent, nous avons progressivement mis au point une méthode qui permettrait d'aller dans la direction de l'assertion programmatique de H. Van den Berg et K. Donker Van Heel (2000, p. 13): « [t]he palaeography of texts from Deir el-Medina should (...) not content itself with being a mere tool for dating purposes. Rather, it should also work as the realization of Černý's dream: "Whether, and how far it will be possible to classify the variety of hands appearing in the documents of the Tomb, and to link the handwritings to individual scribes, are questions which must also be left to future research" (ČERNÝ 1973, p. 222-223) ». Celle-ci repose sur quatre étapes successives.

Dans un premier temps, il s'agit de *regrouper des documents* (« clustering ») à la fois sur la base de critères internes à l'écriture – en s'intéressant en particulier à des groupes et mots plutôt qu'à des signes isolés (VAN DEN BERG, DONKER VAN HEEL 2000; MCCLAIN 2018) – et à partir de régularités en termes de format (GASSE 1992). Cette première étape s'appuie sur la constitution préalable de lots chronologiques ou archéologiques cohérents et nécessite un examen des sources en double aveugle. On notera que la validité des ensembles constitués est régulièrement confirmée par des régularités lexicales, grammaticales ou phraséologiques (DONKER VAN HEEL, HARING 2003). Dans un deuxième temps, on établit, pour chacun des ensembles, un *répertoire paléographique* qui permet de visualiser le type de variations attestées au sein d'un même document et entre textes d'un même ensemble (JANSSEN 1987; SWEENEY 1998; DORN, POLIS 2016, p. 67-73). Dans un troisième temps, nous nous appuyons sur ces répertoires paléographiques ainsi que sur les régularités de *ductus* et de mise en page pour *connecter des ensembles* qui diffèrent matériellement (e.g., ostraca vs. papyrus; cf. DORN, POLIS 2016, p. 74-79), diachroniquement ou diaphasiquement. Il importe de souligner que, dans le contexte de Deir el-Medina sous la XX^e dynastie, les mains des scribes demeurent généralement reconnaissables entre différents genres textuels, et qu'il n'y a guère que les textes les plus soignés sur papyrus qui échappent à une forme de variation individuelle détectable par nos yeux modernes. Quatrièmement, il s'agit d'*identifier*,

³⁵ Voir à présent la liste dressée dans POLIS 2017a, p. 94-102.

parmi les lettrés de Deir el-Medina, le ou les scribe(s) potentiellement à l'origine d'un ensemble de documents connectés. Ici, les informations internes aux sources sont croisées avec les données prosopographiques concernant les membres de la Tombe. On mesure combien chacune de ces étapes est délicate et ardue à objectiver. Il n'en demeure pas moins qu'il s'agit d'un champ d'étude essentiel pour cerner plus précisément encore le scribe dans ses œuvres.

1.5. Pour une approche globale et contextualisée d'Amennakhte (v)

Jusqu'ici, nous avons présenté les différentes facettes du scribe en respectant peu ou prou les divisions traditionnelles qu'opère l'égyptologie entre approches prosopographique (§ 1.1), littéraire (§ 1.2), documentaire (§ 1.3) et paléographique (§ 1.4). On pourrait aisément multiplier ces perspectives, en s'intéressant par exemple à la personnalité religieuse d'Amennakhte (v) : quels dieux met-il en valeur, à quelles occasions, et sur quel type d'objet ? Peut-on observer une évolution diachronique de son expression religieuse, en comparant les représentations visuo-textuelles dans les graffiti, sur les stèles-ostraca (DORN 2011a, p. 293, pl. 216-217) ou stèles (e.g. KLOTZ 2006), d'une part, et les sources strictement textuelles, d'autre part ? Développe-t-il une phraséologie ou une structure particulière dans ses prières (par exemple dans l'hymne à Ptah de l'O. Turin 57002 ou à Osiris de l'O. IFAO OL 117), comme il le fait dans d'autres compositions (par exemple dans l'*Éloge de la Ville* de l'O. Ashmolean Museum 25, r^o³⁶ ou dans son *Enseignement* à la structure dialogique³⁷) ? Le nombre peu commun de sources disponibles invite assez directement à *multiplier* les approches. Nous voudrions cependant insister ici sur l'opportunité, pour ainsi dire unique en Égypte ancienne, qu'offre ce dossier de *combiner* les points de vue (EYRE 1979 ; Polis 2017a) et de contextualiser tout ce matériel temporellement et spatialement (DORN 2015b) : les lieux de vie d'Amennakhte (v) – sa maison, son village, sa tombe à Deir el-Medina, ainsi que ses huttes à la Station du Col ou dans la Vallée des Rois – nous sont connus, et l'on peut se faire une idée précise de ses pérégrinations dans l'environnement immédiat de la Nécropole à partir des nombreux graffiti qu'il a laissés sur les parois de la montagne environnante. Nous connaissons sa famille (et quelques-uns de ses problèmes juridiques), ses voisins et ses collègues, son rôle (comme scribe ou témoin) dans les procédures judiciaires du village et dans les interactions avec les autorités, ainsi que les chantiers officiels dont il a eu la responsabilité (dont plusieurs plans nous sont parvenus). Il faut néanmoins reconnaître que le temps de la synthèse n'est pas encore venu, principalement en raison du nombre important de sources qui restent à publier avant de pouvoir intégrer proprement toutes ces données. C'est un modeste pas dans cette direction que nous proposons avec les deux documents édités ci-dessous.

³⁶ Voir RAGAZZOLI 2008, p. 30-33, 108.

³⁷ Voir DORN 2013.

II. Deux inédits de l'Ifao liés à Amennakhte (v)

Nous avons pris connaissance des documents présentés ci-dessous lors de deux missions à l'Institut français d'archéologie orientale en 2015 et 2016, dont le but était d'identifier un maximum de sources inédites potentiellement liées au scribe Amennakhte (v). Si la provenance de l'ostracon (OL 6790) est assurée en raison d'une marque de fouille (KS³⁸) renvoyant au Kôm Sud de Deir el-Medina, il n'y a guère que des indices internes qui permettent de rattacher le fragment de papyrus (P. IFAO H 46) au village des ouvriers: nous n'avons pas trouvé trace dans les rapports et carnets de fouilles de Bruyère d'une description pouvant correspondre à ce fragment et les Archives de l'Institut ne possèdent pas plus d'informations à son propos.

II.1. Papyrus IFAO H 46 – En-tête et adresse finale d'une lettre du scribe Amennakhte (v) au directeur du trésor Montouemtaouy

Ce fragment de lettre sur papyrus jaune-brun, de belle qualité et relativement épais, suit la norme selon laquelle le haut du recto correspond au bas du verso (voir *LRL* VII et XVIII); il préserve à la fois l'en-tête et l'adresse finale, mais rien du contenu de la lettre n'est conservé. Les traces de fracture du papyrus montrent qu'il a été roulé à partir du bas du recto, comme c'est la règle, si bien que l'adresse du verso était exposée à l'extérieur – les quelques traces de boue et l'encre plus effacée au verso viennent confirmer ce point. Le fragment est trop petit pour déterminer avec certitude si le rouleau avait en outre été plié en deux pour expédition (cf. *LRL* XIX): l'absence de blanc entre le nom du destinataire et celui de l'expéditeur dans l'adresse du verso ne le laisse pas penser. Fait notable, le recto de la lettre correspond aux fibres horizontales, alors que la grande majorité des lettres sur papyrus commencent sur les fibres verticales, pour la simple raison que cela permettait aux scribes de garder le même sens d'enroulage du papyrus que lorsqu'il était tenu horizontalement pour d'autres genres textuels. D'après Černý (*LRL* XXI), cette pratique devait être réservée aux lettres particulièrement importantes, ayant pour ainsi dire le statut de document officiel; cette observation pourrait évidemment s'appliquer à la présente lettre, rédigée par le scribe de la Tombe Amennakhte (v) à l'attention du directeur du Trésor Montouemtaouy. Ce document pourrait alors avoir originellement fait un peu plus de 40 cm de hauteur, soit la hauteur standard d'un rouleau complet à l'époque ramesside (ČERNÝ 1952, p. 16).

On notera que cette source, aussi fragmentaire soit-elle, s'intègre parfaitement dans la thématique du présent volume, puisqu'elle fournit un exemple supplémentaire du fait que la phraséologie épistolaire mobilisée dans les exercices de scribes était effectivement utilisée dans des lettres sur papyrus adressées aux autorités. Comme dans plusieurs autres cas, pourtant, on peut légitimement s'interroger sur la raison du lieu de trouvaille probable, à savoir le village des ouvriers. Plusieurs possibilités peuvent être envisagées. (1) S'agirait-il d'un exercice? L'utilisation d'un papyrus non palimpseste, avec en sus le recto correspondant aux fibres horizontales (cf. ci-dessus) et une main soignée (cf. ci-dessous) ne plaident pas

³⁸ La marque est située sous le numéro de séquestre au verso (perpendiculairement), mais aujourd'hui largement effacée, au point que la date qui suit n'est plus guère lisible.

en faveur de cette interprétation. (2) Pourrait-il s'agir d'un brouillon ? Il semble que la pratique ait, alors, été plutôt d'utiliser des ostraca comme supports (cf. WENTE 1990, p. 44-53). Il ne reste dès lors guère que trois possibilités : (3) une copie personnelle de la lettre effectivement expédiée, comme dans le cas de la copie autographe de la missive adressée au vizir Panehesy par Qenherkhopshef (i) sur le P. Chester Beatty III, v^o 4-5 (mais on ne voit dans ce cas pas bien pourquoi cette dernière irait jusqu'à reproduire l'adresse finale, vu que dans une telle pratique c'est le contenu qui prime, ni pourquoi elle aurait été effectivement roulée comme pour un envoi); (4) une lettre préparée mais jamais expédiée; (5) une lettre effectivement envoyée, mais rapportée à l'expéditeur par les autorités en question en même temps que la réponse. Le P. DeM 13 r^o, qui, lui, est palimpseste et fut réemployé pour des comptes au verso, pose le même genre de question, sans qu'il soit possible de trancher définitivement en l'état.

<i>Provenance</i>	Deir el-Medina ?
<i>Matériel</i>	Papyrus (bords droit et haut du r ^o intact).
<i>Dimension</i>	L. 19,1 × h. 5,9 cm.
<i>Fibres</i>	Recto (V/H) – Verso (H/V).
<i>Orientation</i>	Recto haut – Verso bas.
<i>Encre</i>	Noire.

Recto



FIG. 1. P. IFAO H 46, r^o (© Ifao), réduit à 75%.



[1] *mr pr-ḥd Mntw-m-tj.wi n pr-ʿj ʿnh wḏj snb [espace] sš lmn-nḥt n pꜣ ḥr ḥr [swḏj-ib (n) nb=f]*

[2] *m ʿnh wḏj snb ḥꜣb pw r rdi.t rh pꜣy=i nb k[y swḏj-ib n pꜣy=i nb r-nty ///]*

- [1] (Au) directeur du Trésor de Pharaon V.F.S. Montouemtaouy; le scribe de la Tombe Amennakhte [informe son maître]
 [2] en vie, force et santé. Il s'agit d'une lettre pour informer mon maître, autre [communication pour informer mon maître : PRIÈRE AUX DIVINITÉS]

Verso



FIG. 2. P. IFAO H 46, v^o (© Ifao), réduit à 75%.



- [1] *mr pr-ḥd Mntw-m-t3.wi n n3 r3.w-pr.w n pr-ḥd 'nh wd3 snb sš ḥmn-nht [n p3 ḥr]*
 [1] (Au) directeur du Trésor des temples de Pharaon V.F.S Montouemtaouy, le scribe Amennakhte de [la Tombe]

Commentaire

Le directeur du Trésor Montouemtaouy n'est connu que par la documentation thébaine³⁹. La plus ancienne attestation de ce personnage se trouve à ce jour sur le Papyrus Judiciaire de Turin (P. Turin Cat. 1875, 2,1 & 4,1 = KRI V, 350,11; 351,13), qui date de la fin du règne de Ramsès III (et il est également mentionné dans P. Wilbour de l'an 4 de Ramsès V). Dans la documentation de Deir el-Medina, Montouemtaouy apparaît pour la première fois comme l'un des membres du groupe des hauts fonctionnaires ayant doublé le nombre d'ouvriers de l'équipe, passant de 60 à 120 membres, en l'an 2 de Ramsès IV (P. Turin Cat. 1891, r^o 3-4 = KRI VI, 76,15-77,1). Le directeur du trésor Montouemtaouy est, selon le P. DeM 24 (KRI VI, 134,10), encore présent lors de la distribution de différents biens – comme de

³⁹ Les documents mentionnant Montouemtaouy ont été discutés par HELCK 1958, p. 413 sq. et p. 518 sq., PEDEN 1994, p. 57 sq. et JANSSEN 1997, p. 162-165, 168, 170. Depuis ces études, deux nouveaux objets liés à Montouemtaouy ont été trouvés dans les huttes des ouvriers de la Vallée des Rois datant de la milieu de la XX^e dynastie : une tessère onomastique un peu grossière (O. BTdK 246 = DORN 2011a, p. 103 sq. et p. 294) et une petite stèle (O. BTdK 596 = DORN 2011a, p. 384), qui est un double en miniature de la stèle de Montouemtaouy découverte par B. Bruyère dans la hutte de Qenherkhopshef (iv) à la Station du Col (BRUYÈRE 1939, p. 360, avec fig. 209 à la p. 359).

l'huile ou des vêtements – après que les ouvriers ont manifesté leur mécontentement de ne pas recevoir les rations qui leur étaient dues⁴⁰. Il est également présent lors de la préparation de l'enterrement de Ramsès IV, en relation avec les derniers travaux relatifs au sarcophage (P. Turin Cat. 2002 = KRI VI, 244,15). La dernière attestation assurée de Montouemtaouy (P. BN 237 Carton 1, 15-17 = KRI VI, 340,3), encore une fois dans une liste de hauts fonctionnaires, est datée de l'an 3 de Ramsès VI⁴¹. Dans les documents susmentionnés, lorsque le contenu est clair, sa présence correspond aux responsabilités découlant de sa fonction, soit celles d'un administrateur des biens de « l'État », ressources d'où proviennent tant le mobilier funéraire pour l'enterrement du pharaon que les provisions pour les ouvriers. Au contraire du vizir Neferrenpet ou de l'échanson royal Sethherounemef, qui donnent des ordres et agissent, Montouemtaouy est mentionné dans des listes de hauts dignitaires présents, sans être explicitement lié à la chaîne de commandement.

L'identification d'Amennakhte comme Amennakhte (v) fils d'Ipouy (ii) repose, en l'absence d'indication explicite de filiation, sur le fait que le scribe de la Tombe durant la période d'activité de Montouemtaouy ne peut être que ce dernier ; la lettre a donc dû être rédigée entre la toute fin du règne de Ramsès III et la mort d'Amennakhte (v), en l'an 6 ou 7 de Ramsès VI (DAVIES 1999, p. 283), et vraisemblablement sous les règnes de Ramsès IV ou V, quand les deux individus étaient en pleine activité. Il est en outre probable que le contenu portait sur le besoin de ressources en vue du bon accomplissement du travail de l'Institution de la Tombe.

D'un point de vue paléographique, on notera des différences notables entre l'incipit du recto et l'adresse finale du verso : comme on l'observe régulièrement, l'application qui prévaut au début du texte laisse place à un *ductus* plus rapide (comparer la ligature pour  entre les deux côtés ou la graphie du groupe $\mathfrak{D}\Delta$ dans le nom d'Amennakhte). La main est soignée et habile, mais il est difficile avec un document aussi fragmentaire d'assurer son caractère autographe : on notera qu'une des caractéristiques de la main d'Amennakhte (v), à savoir la légère oscillation de la ligne de base (DORN, POLIS 2016, p. 71-72) est clairement visible. Nous manquons toutefois d'arguments décisifs : s'il est probable que ce texte soit rédigé par Amennakhte (v) lui-même, on remarquera que son nom est rendu par une graphie pour laquelle il n'existe pas de nombreux parallèles sur papyrus et ostraca⁴² ; les graphies les plus proches sont celles du v^o de l'O. Ashmolean Museum 25 (sans point au-dessus du *mn*) et du *Testament de Naunakhte* (avec point au-dessus du *mn*).

⁴⁰ Sur cette interprétation du texte, cf. EYRE 1987.

⁴¹ Il apparaît encore certainement dans deux ostraca de la Vallée des Rois datant du règne de Ramsès IV : l'O. Caire CG 25267bis (où la lecture *ss-nsu* de G. Daressy est à corriger en *imi-rꜥ pr-hꜥ*, d'après J. Černý, *Notebooks* 101.40) et peut-être l'O. Caire CG 25271 (où J.J. Janssen [1997, p. 165], a proposé la restitution du nom « Montouemtaouy » pour l'*imi-rꜥ pr-hꜥ*). La lecture du nom « Montouemtaouy » sur l'O. DeM 571 (daté de l'an 9 de Ramsès IX ou XI) n'est pas possible : selon toute vraisemblance, c'est d'un grand prêtre d'Amon dont il est question (nous remercions Rob Demarée de son aide sur ce point).

⁴² DORN 2015a, p. 197-200.

II.2. O. IFAO OL 6790 – Dessin « signé » par un scribe Amennakhte

L'OL 6790 est un imposant ostracon calcaire de format originellement rectangulaire, dont il manque aujourd'hui un grand éclat sur toute la partie supérieure gauche. Les parties basse et gauche sont vraisemblablement brisées depuis l'Antiquité, si l'on en croit la patine sur le verso (et le caractère incomplet du recto). Cette pièce ne manque pas d'intriguer au premier abord, vu que la surface lisse du recto semble vierge (fig. 3a), et que le verso ne porte qu'une ligne à l'encre noire en son centre: *sš ḫmn-nḥt*, « le scribe Amennakhte » (fig. 4a-b). Toutefois, un examen plus attentif du document, commencé avec Annie Gasse lors de la Première Académie hiératique, nous a laissé entrevoir les traces, à peine perceptibles à l'œil nu, d'une représentation figurée à l'encre rouge. Une image numérique de haute qualité traitée avec le plugin *DStretch* d'*ImageJ* (voir GRANDET 2018) a permis de préciser les choses (fig. 3b-c) : il s'agit d'un personnage debout tourné vers la gauche; il est habillé d'un pagne cérémoniel, à plusieurs couches et à manches, et il tient dans sa main gauche un signe *ankh* ainsi que ce qui doit probablement être compris comme un couteau (voir *Commentaire*), tandis qu'il tient un bâton dans sa main droite. Devait lui faire face un personnage dans une attitude similaire, si l'on se fie aux traces encore visibles. Entre les deux personnages, on observe les restes d'une inscription hiéroglyphique dont on ne peut plus lire avec certitude que les signes  dans la partie inférieure, probablement précédés de trois vases *nw* .

<i>Provenance</i>	Deir el-Medina; Kôm sud : marqué « KS .../12/31 ».
<i>Matériel</i>	Calcaire.
<i>Dimensions</i>	H. 28,7 × l. 20,3 × ép. 6,1 cm.
<i>Encre</i>	Rouge pour la représentation figurée au recto et noire pour la signature au verso.
<i>Inventaire n°</i>	OL 6790.
<i>Catalogue n°</i>	1986.
<i>Séquestre n°</i>	11973.

Commentaire

La conservation plus qu'imparfaite de la représentation figurée rend l'interprétation des éléments conjointement tenus dans la main gauche, à savoir un signe *ankh* et un couteau (?), difficile pour un personnage portant de surcroît le pagne cérémoniel. Il s'agit en effet d'un vêtement qui est normalement porté par des hauts dignitaires ou par des ouvriers dans des scènes religieuses (par exemple dans des représentations au sein de tombes, ou dans des vénération de dieux sur stèles); il existe plusieurs parallèles pour des figures semblables tenant un couteau (?)⁴³. Par contraste, le signe *ankh* est en général un attribut des dieux (ou plus rarement des rois), qui ne portent, eux, jamais ce type de pagne.

L'inscription sur le verso de cet ostrakon est un fait bien plus exceptionnel que cette possible confusion. L'interprétation la plus probable est que le titre et le nom d'un scribe Amennakhte – écrits en hiératique – constituent une forme de signature du dessin sur le recto ou, plus vraisemblablement encore, une appropriation de ce dessin par le signataire qui souhaitait en faire sa propriété⁴⁴ (ou se faire passer pour ce qu'il n'était pas). On notera tout d'abord que les signatures d'artistes se trouvent normalement sur le même côté que le dessin auquel elles se rapportent (KELLER 2003) et qu'elles sont introduites par la formule *iri.n* (DORN 2017). Ensuite, ces dernières sont écrites en hiéroglyphes. Étant donné la position centrale de l'inscription sur le verso (qui semble montrer que cette dernière a été apposée après que l'ostrakon portant le dessin original avait été brisé) et l'emploi du hiératique, il paraît donc plus plausible qu'il s'agisse d'une signature d'appropriation apposée *a posteriori* que d'un acte d'auto-affirmation créative, dont Amennakhte (v) était friand (POLIS 2017a, p. 92-93, avec n. 29). Aucun élément paléographique ne plaidant nécessairement en faveur d'Amennakhte (v), on se gardera donc de lui attribuer trop vite ce geste, d'autant plus que l'on connaît un autre scribe Amennakhte, le fils de Khaemnoun, pour qui cette pratique d'appropriation est bien documentée (voir n. 21): sans vouloir verser dans un déterminisme nominatif, les « Amennakhte » paraissent quoi qu'il en soit avoir ressenti un pressant besoin de valorisation personnelle.

⁴³ Voir e.g. O. Caire CG 25024 et 25025 (DARESSY 1901a, pl. V, qui interprète l'élément comme un « bouton de lotus » [p. 6]), O. BM EA 50711, v° (DEMARÉE 2002, p. 31 et pl. 105); DORN 2011a, p. 229 et pl. 26-29 = O. BTdK 26-sq.

⁴⁴ Il existe quelques objets où des marques d'identité (« *workmen's mark* ») pourraient être interprétées comme une signature ou une marque de possession; voir O. BTdK 123 et 574 (= DORN 2011a, p. 340 et pl. 376 sq.; p. 378, 492 et pl. 469, 752).



FIG. 3a. O. IFAO OL 6790, r° (© Ifao). Réduction: 75%.



FIG. 3b. O. IFAO OL 6790, r^e (visualisation avec DStretch). Réduction : 75%.

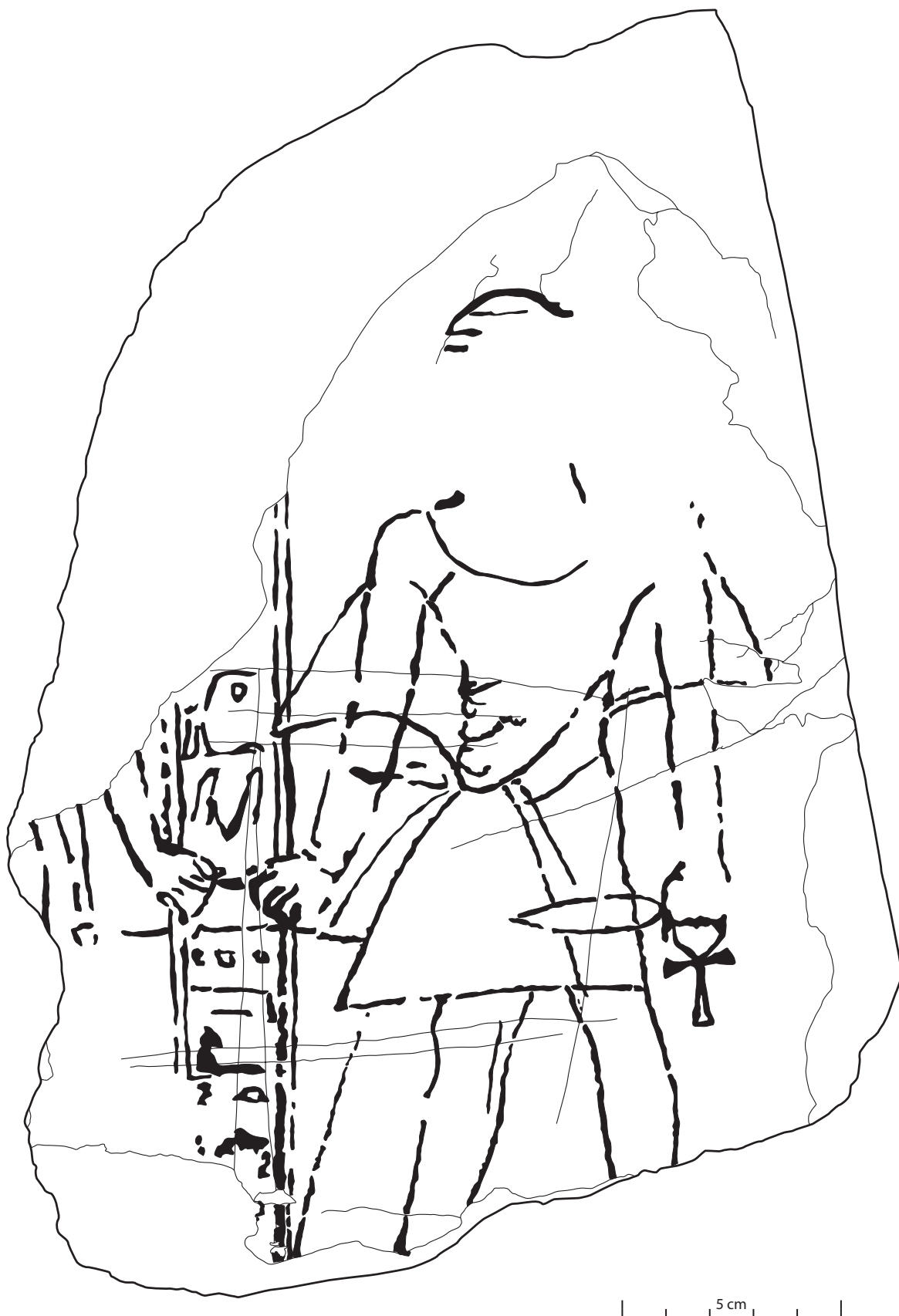


FIG. 3C. O. IFAO OL 6790, r^o (dessin : D. Sabel). Réduction : 75%.



FIG. 4a. O. IFAO OL 6790, v° (© Ifao). Réduction : 75%.



FIG. 4b. O. IFAO OL 6790, v° (fac-similé: S. Polis). Réduction: 75%.

Abréviations bibliographiques

DeM Database

The Deir el-Medina Database : <http://dmd.wepwawet.nl/>

DeM Online

Deir el-Medina Online : <http://dem-online.gwi.uni-muenchen.de/>

HO

J. Černý, A.H. Gardiner, *Hieratic Ostraca*, vol. 1, Oxford, 1957.

KRI

K.A. Kitchen, *Ramesside Inscriptions. Historical and Biographical*, 8 vol., Oxford, 1969-1990.

LEM

A.H. Gardiner, *Late Egyptian Miscellanies*, BiAeg 7, Bruxelles, 1937.

LRL

J. Černý, *Late Ramesside Letters*, BiAeg 9, Bruxelles, 1939.

RAD

A.H. Gardiner, *Ramesside administrative documents*, Londres, 1948.

Ramsès

Banque de données *Ramsès* : <http://ramses.ulg.ac.be/>

TLA

Thesaurus Linguae Aegyptiae : <http://aaew.bbaw.de/tla/index.html>

Bibliographie

ALBERT 2018

F. Albert, « Les ostraca littéraires de Deir el-Medina conservés à l'Ifao. Approches actuelles », *EAO* 87, 2018, p. 3-12.

ALLEN 1974

T.G. Allen, *The Book of the Dead or Going Forth by Day*, SAOC 37, Chicago, 1974.

AL-AYEDI 2006

A.R. Al-Ayedi, *Index of Egyptian Administrative, Religious and Military Titles of the New Kingdom*, 2006.

BAINES 1996

J. Baines, « Classicism and Modernism in the Literature of the New Kingdom », in A. Loprieno (éd.), *Ancient Egyptian literature: History and Forms*, PÄ 10, Leyde/New York, p. 157-174.

BAKIR 1970

A. Bakir, *Egyptian Epistolography from the Eighteenth to the Twenty-first Dynasty*, BiEtud 48, Le Caire, 1970.

BARBOTIN 2017

C. Barbotin, « Aspective et perspective dans la pensée égyptienne de l'histoire », *Pallas. Revue d'études antiques* 105, 2017, p. 27-39.

BARBOTIN 2013

C. Barbotin, « Les ostraca hiératiques de l'école du Ramesseum », *Memnonia* XXIV, 2013, p. 73-79.

BAUD 1990

M. Baud, « La représentation de l'espace en Égypte ancienne : cartographie d'un itinéraire d'expédition », *BIFAO* 90, 1990, p. 51-63.

BASSEM 2016

A. Bassem, « The stela of Hori-Sheri at the Egyptian Museum (Cairo JE 59858) », SAK 45, 2016, p. 61-66.

VON BECKERATH 1995

J. von Beckerath, « Die Thronbesteigungsdaten Ramses' V. und VII. », ZÄS 122, 1995, p. 97-100.

BICKEL, MATHIEU 1993

S. Bickel, B. Mathieu, « L'écrivain Amennakht et son *Enseignement* », BIFAO 93, 1993, p. 31-51.

BIERBRIER 1982

M.L. Bierbrier, *The Tomb-Builders of the Pharaohs*, Londres, 1982.

BIERBRIER 1975

M.L. Bierbrier, *The late New Kingdom in Egypt*, Warminster, 1975.

BLEEKER 1973

C.J. Bleeker, *Hathor and Thoth. Two Key Figures of the Ancient Egyptian Religion*, SHR 26, Leyde, 1973.

BORGHOUTS 1978

J.F. Borghouts, *Ancient Egyptian Magical Texts*, Leyde, 1978.

BRUYÈRE 1953

B. Bruyère, *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh (années 1948 à 1951): le grand puits et les tombes du secteur nord-est*, FIFAO 26, Le Caire, 1953.

BRUYÈRE 1952a

B. Bruyère, *Rapport sur les fouilles de Deir el-Médineh (années 1945-1946 et 1946-1947)*, FIFAO 21, Le Caire, 1952.

BRUYÈRE 1952b

B. Bruyère, « Deir el-Médineh: 1950-1951 », BSFE 9, 1952, p. 7-12.

BRUYÈRE 1937

B. Bruyère, *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh (1933-1934). Première partie: la nécropole de l'ouest*, FIFAO 14, Le Caire, 1937.

BRUYÈRE 1939

B. Bruyère, « Rapport sur les fouilles de Deir el-Médineh (1934-1935) », in *Fouilles de l'Institut Français du Caire, sous la direction de M. Pierre Jouquet*, FIFAO 16, Le Caire, 1939.

BURKARD 2013

G. Burkard, « Amunnakht, scribe and poet of Deir el-Medina: a study of Ostrakon O Berlin P 14262 », in R. Enmarch, V.M. Lepper (éd.), *Ancient Egyptian literature: theory and practice*, PBA 188, Oxford, 2013, p. 65-82.

CAILLIAUD 1862

F. Caillaud, *Voyage à l'Oasis de Thèbes*, 2 vol., Paris, 1862.

ČERNÝ 2001

J. Černý, *A Community of Workmen at Thebes in the Ramesside Period*, BiEtud 50, Le Caire, 2001 (2^e éd.).

ČERNÝ 1986

J. Černý, *Papyrus hiératiques de Deir el-Medineh*, t. II (catalogue complété et édité par Y. Koenig), DFIFAO 22, Le Caire, 1986.

ČERNÝ 1978

J. Černý, *Papyrus hiératiques de Deir el-Medineh*, t. I (catalogue complété et édité par G. Posener), DFIFAO 8, Le Caire, 1978.

ČERNÝ 1973a

J. Černý, *Hieratische Ostraka und Papyri*, vol. I: *Tafelteil*, Tübingen, 1973.

ČERNÝ 1973b

J. Černý, *A Community of Workmen at Thebes in the Ramesside Period*, BiEtud 50, Le Caire, 1973.

ČERNÝ 1972

J. Černý, « Troisième série de questions adressées aux oracles », BIFAO 72, 1972, p. 49-69.

ČERNÝ 1970

J. Černý, *Catalogue des ostraca hiératiques non littéraires de Deir el-Médinéh VII (nos 624-705)*, DFIFAO 14, Le Caire, 1970.

ČERNÝ 1962

J. Černý, « Review of Wolfgang Helck, *Zur Verwaltung des Mittleren und Neuen Reichs* », BiOr 19, 1962, p. 143.

ČERNÝ 1956

J. Černý, *Graffiti hiéroglyphiques et hiératiques de la nécropole thébaine*, DFIFAO 9, Le Caire, 1956.

ČERNÝ 1952

J. Černý, *Paper & Books in Ancient Egypt: An Inaugural Lecture Delivered at University College London, 29 May 1947*, Londres, 1952.

ČERNÝ 1951

J. Černý, *Catalogue des ostraca hiératiques non littéraires de Deir el Médineh V (nos 340 à 456)*, DFIFAO 7, Le Caire, 1951.

ČERNÝ 1939

J. Černý, *Catalogue des ostraca hiératiques non littéraires de Deir el Médineh IV (nos 242 à 339)*, DFIFAO 6, Le Caire, 1939.

ČERNÝ 1937

J. Černý, *Catalogue des ostraca hiératiques non littéraires de Deir el Médineh II (nos 114 à 189)*, DFIFAO 4, Le Caire, 1937.

ČERNÝ 1936

J. Černý, « Une famille de scribes de la nécropole royale de Thèbes », CdE 11, 1936, p. 247-250.

ČERNÝ 1930-1935

J. Černý, *Ostraca hiératiques. Catalogue général des antiquités égyptiennes du musée du Caire, Nos 25501-25832*, Le Caire, 1930-1935.

ČERNÝ, Gardiner 1957

J. Černý, A.H. Gardiner, *Hieratic Ostraca I*, Oxford, 1957.

CHRISTOPHE 1957

L.A. Christophe, « Sur le Graffito 1247 de la Nécropole Thébaine », BIFAO 56, 1957, p. 173-188.

DARESSY 1901a

G. Daressy, *Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire. Nos 25001-25385. Ostraca*, Le Caire, 1901.

DARESSY 1901b

G. Daressy, « Fouilles de Deir el Bircheh (novembre-décembre 1897) », *ASAE* 1, 1901, p. 25-43.

DAVIES 1999

B.D. Davies, *Who's who at Deir el-Medina. A Prosopographic Study of the Royal Workmen's Community*, EgUit 13, Leyde, 1999.

DEMARÉE 2017

R. Demarée, « New Information on the Mining Expedition to the Wadi Hammamat in Year 3 of Ramesses IV », in N. Favry, C. Ragazzoli, C. Somaglino, P. Tallet (éd.), *Du Sinaï au Soudan: itinéraires d'une Égyptologue. Mélanges offerts au Professeur Dominique Valbelle*, *Orient & Méditerranée* 23, Paris, 2017, p. 101-106.

DEMARÉE 2002

R.J. Demarée, *Ramesside Ostraca*, Londres, 2002.

DONKER VAN HEEL, HARING 2003

K. Donker van Heel, B.J.J. Haring, *Writing in a Workmen's Village. Scribal Practice in Ramesside Deir el-Medina*, EgUit 16, Leyde, 2003.

DORN 2017

A. Dorn, « The iri.n Personal-Name-Formula in Non-Royal Texts of the New Kingdom. A Donation Mark or a Means of Self-Presentation? », in T.J. Gillen (éd.), *(Re)productive Traditions in Ancient Egypt. Proceedings of the Conference Held at the University of Liège 6th-8th February 2013*, *AegLeod* 10, Liège, 2017, p. 593-621.

DORN 2015a

A. Dorn, « Diachrone Veränderungen der Handschrift des Nekropolenschreibers Amunnacht, Sohn des Ipui », in U. Verhoeven (éd.), *Ägyptologische „Binsen“-Weisheiten I-II: Neue Forschungen und Methoden der Hieratistik. Akten zweier Tagungen in Mainz im April 2011 und März 2013*, Akademie der Wissenschaften und der Literatur (Mainz): Abhandlungen der Geistes- und sozialwissenschaftliche Klasse 14, Stuttgart, 2015, p. 175-218.

DORN 2015b

A. Dorn, « Scratched Traces: Biographische Annäherung an den Schreiber Amunnacht, Sohn Ipui », in H. Amstutz, A. Dorn, M. Müller, M. Ronsdorf, S. Uljas (éd.), *Fuzzy Boundaries: Festschrift für Antonio Loprieno*, vol. 2, Hambourg, 2015, p. 589-600.

DORN 2013

A. Dorn, « Zur Lehre Amunnachts: Ein Join und Missing Links », *ZÄS* 140, 2013, p. 112-125.

DORN 2011a

A. Dorn, *Arbeiterhütten im Tal der Könige. Ein Beitrag zur altägyptischen Sozialgeschichte aufgrund von neuem Quellenmaterial aus der Mitte der 20. Dynastie (ca. 1150 v. Chr.)*, *AegHelv* 23, Bâle, 2011.

DORN 2011b

A. Dorn, « Ostraka aus der Regierungszeit Sethos' I. aus Deir el-Medineh und dem Tal der Könige: zur Mannschaft und zur Struktur des Arbeiterdorfes vor dem Bau des Ramesseums », *MDAIK* 67, 2011, p. 31-52.

DORN 2006

A. Dorn, « *M33-nḥt.w=f*, ein (?) einfacher Arbeiter, schreibt Briefe », in A. Dorn, T. Hofmann (éd.), *Living and Writing in Deir el-Medine, Socio-historical Embodiment of Deir el-Medine Texts*, *AegHelv* 19, Bâle, 2006, p. 67-85.

DORN 2004

A. Dorn, « Die Lehre Amunnachts », *ZÄS* 131, 2004, p. 38-55.

DORN 2001

A. Dorn, *Arbeiterhütten im Tal der Könige*, AegHelv 23, Bâle, 2001.

DORN, POLIS 2016

A. Dorn, S. Polis, « Nouveaux textes littéraires du scribe Amennakhte (et autres ostraca relatifs au scribe de la Tombe) », *BIFAO* 116, 2016, p. 57-96.

DOXEY 1998

D.M. DOXEY, *Egyptian Non-Royal Epithets in the Middle Kingdom: A Social and Historical Analysis*, PdÄ 12, Leyde, 1998.

DRESBACH 2012

G. Dresbach, *Zur Verwaltung in der 20. Dynastie: das Wesirat, Königtum, Staat, Gesellschaft* 9, Wiesbaden, 2012.

DRIAUX 2011

D. Driaux, « Le Grand Puits de Deir al-Medîna et la question de l'eau : nouvelles perspectives », *BIFAO* 111, 2011, p. 129-141.

EDGERTON 1951

W.F. Edgerton, « The Strikes in Ramses III's Twenty-Ninth Year », *JNES* 10-3, 1951, p. 137-145.

EYRE 1979

C. Eyre, « A "Strike" Text from the Theban Necropolis » in J. Ruffle, G.A. Gaballa, K.A. Kitchen (éd.), *Glimpses of Ancient Egypt. Studies in Honour of H.W. Fairman*, Warminster, 1979, p. 80-91.

EYRE 1987

C. Eyre, « Work and Organisation of Work in the Old Kingdom », *AOS* 68, 1987, p. 5-47.

FISCHER-ELFERT 1997

H.-W. Fischer-Elfert, *Lesefunde im literarischen Steinbruch von Deir el-Medineh*, KÄT 12, Wiesbaden, 1997.

FISCHER-ELFERT 1983

H.-W. Fischer-Elfert, *Die satirische Streitschrift des Papyrus Anastasi I*, KÄT 7, Wiesbaden, 1983.

FRANDSEN 1990

P.J. Frandsen, « Editing Reality: The Turin Strike Papyrus », in S. Israelit-Groll (éd.), *Studies in Egyptology. Presented to Miriam Lichtheim*, vol. 1, Jérusalem, 1990, p. 166-199.

GABLER 2018a

K. Gabler, « Methods of Identification Among the Deir el-Medina Workmen and their Service Personnel: The Use of Names, Titles, Patronyms and Identity Marks in Administrative Texts from Deir el-Medina », in B.J.J. Haring et al. (éd.), *Proceedings of the Conference Decoding Signs of Identity: Egyptian Workmen's Marks in Archaeological, Historical, Comparative and Theoretical Perspective*, Leiden, December 2013, Leyde, 2018, p. 191-218.

GABLER 2018b

K. Gabler, « Can I Stay or Must I Go? Relations between the Deir el-Medina Community and their Service Personnel », in A. Dorn, S. Polis (éd.), *Outside the Box. Selected Papers from the Conference "Deir el-Medina and the Theban Necropolis in Contact"*, Liège, 27-29 October 2014, AegLeod 11, Liège, 2018, p. 157-189.

GARDINER 1951

A.H. Gardiner, « A Protest Against Unjustified Tax Demands », *RdE* 6, 1951, p. 115-133.

GARDINER 1950

A.H. Gardiner, « The Baptism of Pharaoh », *JEA* 36, 1950, p. 3-12.

GARDINER 1948

A.H. Gardiner, *Ramesside Administrative Documents*, Londres, 1948.

GARDINER 1947

A.H. Gardiner, *Ancient Egyptian Onomastica. Text*, vol. 1, Oxford, 1947.

GARDINER 1937

A.H. Gardiner, *Late-Egyptian Miscellanies*, BiAeg 7, Bruxelles, 1937.

GARDINER 1935a

A.H. Gardiner, *Hieratic Papyri in the British Museum, Third Series: Chester Beatty Gift* (2 vol.), Londres, 1935.

GARDINER 1935b

A.H. Gardiner, « A Lawsuit Arising from the Purchase of two Slaves », *JEA* 21/2, 1935, p. 140-146.

GARDINER 1931

A.H. Gardiner, *The Library of A. Chester Beatty: Description of a Hieratic Papyrus with a Mythological Story, Love-songs, and other Miscellaneous Texts. The Chester Beatty Papyri, N° 1*, Londres, 1931.

GARDINER 1913

A.H. Gardiner, « Part. I. Hieratic Texts », in A.H. Gardiner et al. (éd.), *Theban Ostraca: Edited from the Originals, now Mainly in the Royal Ontario Museum of Archaeology, Toronto, and the Bodleian Library, Oxford*, Toronto, Londres, Oxford, 1913, p. 1-16.

GASSE 2005

A. Gasse, *Catalogue des ostraca hiératiques littéraires de Deir el-Médineh, nos 1775-1873 et 1156*, DFIFAO 44, Le Caire, 2005.

GASSE 2000

A. Gasse, « L'inventaire des ostraca littéraires de Deir el-Médina conservés à l'IFAO : premiers résultats », *GM* 174, 2000, p. 5-14.

GASSE 1992

A. Gasse, « Les ostraca hiératiques de Deir el-Medina : nouvelles orientations de la publication », in R.J. Demarée, A. Egberts (éd.), *Village Voices. Proceedings of the Symposium 'Texts from Deir el-Medina and their Interpretation'*, Leiden, May 31-June 1, 1991, CNWS Publications 13, Leyde, 1992, p. 51-70.

GASSE 1990

A. Gasse, *Catalogue des ostraca hiératiques littéraires de Deir el-Médineh*, DFIFAO 25, Le Caire, 1990.

GOEDICKE, WENTE 1962

H. Goedicke, E.F. Wente, *Ostraka Michaelides*, Wiesbaden, 1962.

GOYON 1972

J.-Cl. Goyon, *Rituels funéraires de l'ancienne Égypte*, LAPO 4, Paris, 1972.

GOYON 1949

G. Goyon, « Le papyrus de Turin dit "des Mines d'Or" et le Wadi Hammamat », *ASAE* 49, 1949, p. 337-392.

GRALLERT 2007

S. Grallert, « The Mitre Inscriptions on Coffins of the Middle Kingdom: A New Set of Texts for Rectangular Coffins? », in S. Grallert, W. Grajetzki (éd.), *Life and Afterlife in Ancient Egypt during the Middle Kingdom and Second Intermediate Period*, GHP Egyptology 7, Londres, 2007, p. 35-80.

GRANDET 2018

P. Grandet, « Ostraca hiératiques documentaires de l'IFAO : quelques points notables », in A. Dorn, St. Polis (éd.), *Outside the Box. Selected Papers from the Conference "Deir el-Medina and the Theban Necropolis in Contact"*, Liège, 27-29 October 2014, AegLeod 11, Liège, 2018.

GRANDET 2016

P. Grandet, « Un document relatif aux grèves de Deir el-Médîneh en l'an 29 de Ramsès III et un fragment de l'*Enseignement d'Amennakhté*, §39-48 : O. IFAO 1255 A-B (ONL 514 A-B) », in P. Collombert, D. Lefèvre, St. Polis, J. Winand (éd.), *Aere perennius : mélanges égyptologiques en l'honneur de Pascal Vernus*, OLA 242, Louvain, 2016, p. 327-359.

GRANDET 2010

P. Grandet, *Catalogue des ostraca hiératiques non littéraires de Deir el-Médîneh* (nos 10124 – 10275), DFIFAO 48, Le Caire, 2010.

GRANDET 2006

P. Grandet, *Catalogue des ostraca hiératiques non littéraires de Deir el-Médîneh* (nos 10001 – 10123), DFIFAO 46, Le Caire, 2006.

GRANDET 2003

P. Grandet, *Catalogue des ostraca hiératiques non littéraires de Deir el-Médîneh* (nos 831 – 1000), DFIFAO 41, Le Caire, 2003.

GRANDET, MATHIEU 1997

P. Grandet, B. Mathieu, *Cours d'égyptien hiéroglyphique*, Paris, 1997.

GRIMAL 1986

N. Grimal, *Les termes de la propagande royale égyptienne de la XIX^e dynastie au règne d'Alexandre*, MAIBL 6, Paris, 1986.

HAGEN 2007

F. Hagen, « Ostraca, Literature and Teaching at Deir el-Medina », in R. Mairs, A. Stevenson (éd.), *Current Research in Egyptology 2005: Proceedings of the Sixth Annual Symposium, University of Cambridge, 6-8 January 2005*, Oxford, 2007, p. 38-51.

HANNIG 2006

R. Hannig, *Großes Handwörterbuch Ägyptisch-Deutsch (2800-950 v. Chr.): die Sprache der Pharaonen (Marburger Edition)*, 4^e éd. revue, Antike Welt 64, Mayence, 2006.

HARREL, BROWN 1992

J.A. Harrell, V.M. Brown, « The Oldest Surviving Topographical Map from Ancient Egypt: Turin Papyri 1879, 1899 and 1969 », *JARCE* 29, 1992, p. 81-105.

HARING 2009

B. Haring, « "In Life, Prosperity, Health!": Introductory Formulae in Letters from the Theban Necropolis », in D. Kessler et al. (éd.), *Texte-Theben-Tonfragmente: Festschrift für Günter Burkard*, Wiesbaden, 2009, p. 180-191.

HASSAN 2017

K. Hassan, « New Literary Compositions of the Scribe Amunnakhte Son of Ipu. A Study of Hieratic Ostrakon in the Egyptian Museum of Cairo », *SAK* 46, 2017, p. 101-111.

HASSAN, POLIS 2018

K. Hassan, S. Polis, « Extending the Corpus of Amennakhte's Literary Compositions: Palaeographical and Textual Connections between two Ostraca (O. BM EA 21282 + O. Cairo HO 425) », in A. Dorn, S. Polis (éd.), *Outside the Box. Selected Papers from the Conference "Deir el-Medina and the Theban Necropolis in Contact"*, Liège, 27-29 October 2014, *AegLeod* 11, Liège, 2018, p. 245-264.

HAYES 1960

W.C. Hayes, « A Selection of Tuthmoside Ostraca from Dêr el-Bahri », *JEA* 46, 1960, p. 29-52.

HELCK 1975

W. Helck, *Zur Verwaltung des Mittleren und Neuen Reichs*, PdÄ 3, Leyde, 1975.

HELCK 1958

W. Helck, *Zur Verwaltung des Mittleren und Neuen Reiches*, PdÄ 3, Leyde, 1958.

HOVESTREYDT 1997

W. Hovestreydt, « A Letter to the King Relating to the Foundation of a Statue (P. Turin 1879 vso.) », *LingAeg* 5, 1997, p. 107-121.

JANSSEN 1997

J.J. Janssen, *Village Varia. Ten Studies on the History and Administration of Deir el-Medineh*, EgUit 11, Leyde, 1997.

JANSSEN 1994

J.J. Janssen, « An Exceptional Event at Deir el-Medina (P. Turin 1879 verso) », *JARCE* 31, 1994, p. 91-97.

JANSSEN 1991

J.J. Janssen, *Late Ramesside Letters and Communications*, HPBM 6, Londres, 1991.

JANSSEN 1987

J.J. Janssen, « On Style in Egyptian Handwriting », *JEA* 73, 1987, p. 161-167.

JANSSEN 1982

J.J. Janssen, « A Draughtsman who Became Scribe of the Tomb: Harshire, Son of Amennakhte », in R.J. Demarée, J.J. Janssen (éd.), *Gleanings from Deir el-Medina*, EgUit 1, Leyde, 1982, p. 149-153.

JANSSEN 1975

J.J. Janssen, *Commodity Prices from the Ramessid Period. An Economic Study of the Village of Necropolis Workmen at Thebes*, Leyde, 1975.

KAMPP 1996

F. Kampp, *Die thebanische Nekropole: zum Wandel des Grabgedankens von der 18. bis zur 20. Dynastie*, Theben 13, Mayence, 1996.

KELLER 2003

C.A. Keller, « Un artiste égyptien à l'œuvre: le dessinateur en chef Amenhotep », in G. Andreu (éd.), *Deir el-Médineh et la Vallée des Rois: La vie en Égypte au temps des pharaons du Nouvel Empire. Actes du colloque organisé par le Musée du Louvre, les 3 et 4 mai 2002*, Paris, 2003, p. 83-114.

KHOLI 2006

M.S. el-Kholi, *Papyri und Ostraka aus der Ramessidenzeit*, Monografie del Museo del Papiro 5, Syracuse, 2006.

KLEMM, KLEMM 2013

R. Klemm, D. Klemm, *Gold and Gold Mining in Ancient Egypt and Nubia: Geoarchaeology of the Ancient Gold Mining Sites in the Egyptian and Sudanese Eastern Deserts*, traduit par Paul Larsen, Berlin, Heidelberg 2013.

KLEMM, KLEMM 2009

R. Klemm, D. Klemm, « Der "Grand Puits" in Theben-West », in D. Kessler *et al.* (éd.), *Texte – Theben – Tonfragmente: Festschrift für Günter Burkard*, Wiesbaden, 2009, p. 271-280.

KLEMM, KLEMM 1989

R. Klemm, D. Klemm, « Pharaonischer Goldbergbau im Wadi Sid und der Turiner Minenpapyrus », in S. Schoske (ed.), *Akten des vierten Internationalen Ägyptologen Kongresses München 1985. Band 2: Archäologie, Feldforschung, Prähistorie*, SAK Beihefte 2, Hamburg, 1989, p. 74-87.

KLOTZ 2006

D. Klotz, « Between Heaven and Earth in Deir el-Medina: Stela MMA 21.2.6 », SAK 34, 2006, p. 269-283.

KOENIG 1979-1980

Y. Koenig, *Catalogue des étiquettes de jarres hiératiques de Deir el-Médineh*, fasc. I et II, DFIFAO 21, 1979-1980, Le Caire.

LEBLANC 2004

C. Leblanc, « L'école du temple (ât-sebaït) et le *per-ânkh* (maison de vie). À propos de récentes découvertes effectuées dans le contexte du Ramesseum », *Memnonia* XV, 2004, p. 93-101.

LEFÈVRE 2008

D. Lefèvre, *Les papyrus « d'el-Hibeh » à la 21^e dynastie. Étude philologique et prosopographique* (thèse de doctorat inédite), 2008.

LESKO 1982

B. Lesko, *A Dictionary of Late Egyptian I*, Berkeley, 1982.

LOPEZ 1984

J. Lopez, *Ostraca ieratici N. 57450-57568, Tabelle lignee N 58001-58007*, Milan, 1984.

LOPEZ 1978

J. Lopez, *Ostraca ieratici, Catalogo del Museo Egizio di Torino, serie seconda-collezioni* 3, vol. 1 (nos 57001–57092), Milan, 1978.

MALAISE, WINAND 1999

M. Malaise, J. Winand, *Grammaire raisonnée de l'égyptien classique*, AegLeod 6, Liège, 1999.

MATHIEU 1993

B. Mathieu, « Sur quelques ostraca hiératiques littéraires récemment publiés », BIFAO 93, 1993, p. 335-347.

MCCLAINE 2018

S.E. McClain, « Authorship and Attribution: Who Wrote the Twentieth Dynasty Journal of the Necropolis », in A. Dorn, St. Polis (éd.), *Outside the Box. Selected papers from the Conference "Deir el-Medina and the Theban Necropolis in Contact"*, Liège, 27-29 October 2014, AegLeod 11, Liège, 2018, p. 333-364.

MCDOWELL 1999

A.G. McDowell, *Village Life in Ancient Egypt. Laundry Lists and Love Songs*, Oxford, 1999.

MCDOWELL 1993

A. McDowell, *Hieratic Ostraca in the Hunterian Museum Glasgow (the Colin Campbell Ostraca)*, Oxford, 1993.

MÖLLER 1965

G. Möller, *Hieratische Paläographie: die ägyptische Buchschrift in ihrer Entwicklung von der fünften Dynastie bis zur römischen Kaiserzeit. Band I: Bis zum Beginn der achtzehnten Dynastie*, Leipzig, 1965.

MÖLLER 1909

G. Möller, *Hieratische Paläographie: die ägyptische Buchschrift in ihrer Entwicklung von der fünften Dynastie bis zur römischen Kaiserzeit. Band II: von der Zeit Thutmosis III bis zum Ende der einundzwanzigsten Dynastie*, Leipzig, 1909.

MÜLLER 2004

M. Müller, « Der Turiner Streikpapyrus (pTurin 1880) », in B. Janowski, G. Wilhelm (éd.), *Texte zum Rechts- und Wirtschaftsleben*, TUAT NF 1, Gütersloh, 2004, p. 165-184.

MYSLIWIEC 1978

K. Mysliwiec, *Studien zum Gott Atum*, HÄB 5, Hildesheim, 1978.

PARKINSON, QUIRKE 1995

R. Parkinson, S. Quirke, *Papyrus. Egyptian Bookshelf*, Londres, 1995.

PEDEN 1994

A.J. Peden, *The Reign of Ramesses IV*, Warminster, 1994.

PEET 1930

T.E. Peet, *The Great Tomb-Robberies of the Twentieth Egyptian Dynasty: Being a Critical Study, with Translations and Commentaries, of the Papyri in which these are Recorded*, Oxford, 1930.

POLIS 2017a

S. Polis, « The Scribal Repertoire of Amennakhte Son of Ipu. Describing Variation Across Late Egyptian Registers », in J. Cromwell, E. Grossman (éd.), *Scribal Repertoires in Egypt from the New Kingdom to the Early Islamic Period*, Oxford Studies in Ancient Documents, Oxford, 2017, p. 89-126.

POLIS 2017b

S. Polis, « Linguistic Variation in Ancient Egyptian: An Introduction to the State of the Art (with Special Attention to the Community of Deir el-Medina) », in J. Cromwell, E. Grossman (éd.), *Scribal Repertoires in Egypt from the New Kingdom to the Early Islamic period*, Oxford Studies in Ancient Documents, Oxford, 2017, p. 60-88.

POLIS 2011

S. Polis, « Le serment de P. Turin 1880, v° 2, 8-19: une relecture de la construction *iw bn sdm.f* à portée historique », in M. Collier, S. Snape (éd.), *Ramesside Studies in Honour of K.A. Kitchen*, Bolton, Rutherford, 2011, p. 387-401.

POMORSKA 1987

I. Pomorska, *Les flabellifères à la droite du roi en Égypte ancienne*, Varsovie, 1987.

POMORSKA 1982

I. Pomorska, « Les flabellifères dans l'Égypte ancienne », in *L'Égyptologie en 1979: axes prioritaires de recherches*, vol. 2, Paris, 1982, p. 155-158.

POMORSKA 1980

I. Pomorska, « Le titre de *ṯꜣy ḥw ḥqꜣ ḥr wnmy n nsw* de deux vice-rois de Nubie », *RocOr* 41, 1980, p. 97-100.

POSENER 1955

G. Posener, « L'exorde de l'instruction éducative d'Amennakhte (recherches littéraires, V) », *RdE* 10, 1955, p. 61-72.

POSENER 1951

G. Posener, *Catalogue des ostraca hiératiques littéraires de Deir el-Médineh, II (nos 1009 à 1266)*, DFIFAO 18, Le Caire, 1951.

POSENER 1938

G. Posener, *Catalogue des ostraca hiératiques littéraires de Deir el Médineh, I* (nos 1001 à 1108), DFIFAO 1, Le Caire, 1938.

POSENER-KRIÉGER 2004

P. Posener-Kriéger, in S. Demichelis (éd.), *I papiri di Gebelein (scavi G. Farina 1935)*, Turin, 2004.

RAGAZZOLI 2008

C. Ragazzoli, *Éloges de la ville en Égypte ancienne, Histoire et littérature, Les institutions dans l'Égypte ancienne 4*, Paris, 2008.

RANKE 1935-1977

H. Ranke, *Die ägyptischen Personennamen*, 3 vol., Glückstadt, 1935-1977.

RIGAULT, DELANGE 2009

P. Rigault, É. Delange, « Le lit funéraire de Djéhouthyotep (Louvre AF 9170), *RdE* 60, 2009, p. 63-138.

RITTER 2008

V. Ritter, « Ostraca hiératiques et ostraca figurés : quelques nouveaux raccords », *GM* 217, 2008, p. 81-87.

ROCCATI 2003

A. Roccati, « Les mutations culturelles à Deir el-Médina sous les Ramsès », in G. Andreu (éd.), *Deir el-Médineh et la Vallée des Rois. La vie en Égypte au temps des pharaons du Nouvel Empire. Actes du colloque organisé par le musée du Louvre les 3 et 4 mai 2002*, Paris, 2003, p. 197-207.

ROMER 1984

J. Romer, *Ancient Lives. The Story of the Pharaohs' Tomb Makers*, Londres, 1984.

ROSMORDUC 2016

S. Rosmorduc, « Le discours du vizir To (P. Turin 1880, Ro 2,20-3,4) », in P. Collombert, D. Lefèvre, St. Polis, J. Winand (éd.), *Aere Perennius. Mélanges égyptologiques en l'honneur de Pascal Vernus*, OLA 242, Louvain, 2016, p. 677-683.

SAUNERON 1959

S. Sauneron, *Catalogue des ostraca hiératiques non littéraires de Deir el-Médineh* (nos 550-623), DFIFAO 13, Le Caire, 1959.

SETHE 1964

K. Sethe, *Dramatische Texte zu altägyptischen Mysterienspielen*, UGAÄ 10, Hildesheim, 1964.

SETHE 1928

K. Sethe, *Dramatische Texte zu altägyptischen Mysterienspielen II. Der dramatische Ramesseumpapyrus. Ein Spiel zur Thronbesteigung des Königs*, UGAÄ 10.2, Leipzig, 1928.

SIKORA 2015

U. Sikora, « Amunnacht, Sohn des Ipuy als Autor der *Lehre des Amunnacht*: ein Artefakt ägyptologischer Beschreibungspraxis », in G. Neunert, H. Simon, A. Verbovsek, K. Gabler (éd.), *Text: Wissen – Wirkung – Wahrnehmung: Beiträge des vierten Müncher Arbeitskreises Junge Ägyptologie (MAJA 4)*, 29.11. bis 1.12.2013, GOF IV/59, Wiesbaden, 2015, p. 191-207.

SPIEGELBERG 1921

W. Spiegelberg, *Ägyptische und andere Graffiti (Inschriften und Zeichnungen) aus der thebanischen Nekropolis*, Heidelberg, 1921.

SPIEGELBERG 1898

W. Spiegelberg, *Hieratic Ostraka & Papyri Found by J.E. Quibell in the Ramesseum, 1895-6*, Londres, 1898.

SPIESER 2000

C. Spieser, *Les noms du pharaon comme êtres autonomes au Nouvel Empire*, OBO 174, Fribourg, Göttingen, 2000.

SWEENEY 2001

D. Sweeney, « A Puzzle in Ramesside Correspondence », in O. Goldwasser, D. Sweeney (éd.), *Structuring Egyptian Syntax: A Tribute to Sarah Israelit-Groll*, Göttingen, 2001, p. 261-283.

SWEENEY 1998

D. Sweeney, « Friendship and Frustration: A study in Papyri Deir el-Medina IV-VI », *JEA* 84, 1998, p. 101-122.

VALBELLE 1985

D. Valbelle, *Les ouvriers de la Tombe. Deir el-Médineh à l'époque ramesside*, BiEtud 96, Le Caire, 1985.

VAN DEN BERG, DONKER VAN HEEL 2000

H. van den Berg, K. Donker van Heel, « A Scribe's Cache from the Valley of Queens. The Palaeography of Documents from Deir el-Medina: some Remarks », in R.J. Demarée, A. Egberts (éd.), *Deir el-Medina in the Third Millennium AD. A Tribute to Jac J. Janssen*, EgUit 14, Leyde, 2000, p. 9-49.

VENTURA 1986

R. Ventura, *Living in a City of the Dead: A Selection of Topographical and Administrative Terms in the Documents of the Theban Necropolis*, OBO 69, Fribourg, Göttingen, 1986.

VENTURINI 2007

I. Venturini, « Le statut des exercices scolaires au Nouvel Empire : balbutiements d'écoliers ou entraînements d'étudiants ? », in J.-C. Goyon, C. Cardin (éd.), *Proceedings of the Ninth International Congress of Egyptologists: Grenoble, 6-12 septembre 2004*, OLA 150, Louvain, 2007, p. 1885-1896.

VERHOEVEN 2015

U. Verhoeven, « Stand und Aufgaben der Erforschung des Hieratischen und der Kursivhieroglyphen », in U. Verhoeven (éd.), *Ägyptologische „Binsen“-Weisheiten I-II: Neue Forschungen und Methoden der Hieratistik. Akten zweier Tagungen in Mainz im April 2011 und März 2013*, Akademie der Wissenschaften und der Literatur (Mainz): Abhandlungen der Geistes- und sozialwissenschaftliche Klasse 14, Stuttgart, 2015, p. 23-63.

VERNUS 1993

P. Vernus, *Affaires et scandales sous les Ramsès. La crise des valeurs dans l'Égypte du Nouvel Empire*, Paris, 1993.

VERNUS 1980

P. Vernus, « Études de philologie et de linguistique », *RdE* 32, 1980, p. 117-134.

WARD 1977

W.A. Ward, « Lexicographical Miscellanies », *SAK* 5, 1977, p. 265-292.

WENTE 1990

E.F. Wente, *Letters from Ancient Egypt*, Writings from the Ancient World 1, Atlanta, 1990.

WENTE 1961

E.F. Wente, « A Letter of Complaint to the Vizier To », *JNES* 20/4, 1961, p. 252-257.

WIMMER 1995

S. Wimmer, *Hieratische Paläographie der nicht-literarischen Ostraka der 19. und 20. Dynastie. Teil 1. Text. Teil 2. Tafeln*, ÄAT 28, Wiesbaden, 1995.

WIMMER 1995b Article 7 OL211 (erreur pour Wimmer 1995 ?)